

La résistible ascension du Front National

Récemment, l'hebdomadaire *Politis* titrait ingénument « à la une », sur fond de portraits de Marine Le Pen, « FN les médias complices ? », succombant ainsi à ce qu'il entendait dénoncer¹ : ce texte n'échappe évidemment pas au piège... Mais l'enjeu de la participation aux luttes symboliques entre journalistes, politiques et politologues qui ont pour objet « l'image du FN » ne se réduit pas à l'audimat. L'enjeu politique est au moins triple aujourd'hui. Pour certains, il s'agit d'imposer l'image d'un FN « populiste », devenu « le parti des classes populaires ». Pour d'autres, il s'agit d'inculquer la croyance en son irrésistible ascension. Pour d'autres encore, c'est le label à appliquer au FN qui est en cause.

Le FN « populiste »

Le *think tank* Terra Nova imputait récemment la désaffection ouvrière à l'égard du PS à « un changement de valeurs » qui se serait opéré en deux temps². « Mai 68 signe une première rup-

1. *Politis*, n° 1275, 31/10-6/11/2013.

2. Projet 2012, Contribution n° 1, Gauche : quelle majorité électorale pour 2012 ?, Bruno Jeanbart, Olivier Ferrand, Présidents du groupe de travail, Romain Prudent, rapporteur. www.tnova.fr. Dans la suite de ce paragraphe, les citations du rapport de Terra Nova sont mentionnées entre guillemets et en italiques.

GÉRARD MAUGER

ture entre la gauche et la classe ouvrière ». Alors que « la gauche politique » se ralliait aux valeurs contre-culturelles « post-gauchistes », portées par « la petite bourgeoisie nouvelle » initiatrice d'un style de vie libre ou « libéré » et prêchant de « nouvelles doctrines de salut éthique »³, les ouvriers, supposés « conservateurs sur le plan des mœurs » et arrimés à leurs revendications « quantitatives » (priorité donnée aux salaires et à la rupture avec le capitalisme), semblaient manifester moins d'enthousiasme à l'égard des « libérations post-soixante-huitardes ». Deuxième rupture : « la politique de rigueur initiée en 1983 [...] suscite le désenchantement ». « Le déclin » qu'impliquent « la crise » et « la mondialisation » (« montée du chômage, précarisation, fragmentation sociale, perte d'identité collective ») et l'incapacité de comprendre que le PS n'était « plus en

3. Sur « la petite bourgeoisie nouvelle », Cf. Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 409-431.

mesure de soutenir » les réformes mises en place en 1981⁴, vouent les ouvriers à des « réactions de repli », au « ressentiment » dont les cibles de prédilection seraient « les immigrés », « les assistés », « les marges ». C'est ainsi que, selon Terra Nova, « l'électorat ouvrier a basculé vers la droite » et que « partageant les idées culturelles du FN, sans voter pour lui du fait de son extrémisme », il va enfin pouvoir le faire grâce à « la républicanisation du FN entamée par Marine le Pen », faisant alors du FN « le parti des ouvriers et, plus globalement, le parti des classes populaires travailleuses »⁵. Pour accréditer cette thèse, alors même que le soi-disant « électorat du FN » s'apparente plutôt à « un conglomerat [...] ensemble circonstanciel et jamais identique à lui-même, rassemblant symboliquement l'espace d'un jour d'élection [...] un ensemble d'hommes et de femmes dont il faut décrire simultanément en quoi ils diffèrent et se ressemblent aussi bien que ce qui les rassemble et les oppose »⁶, les médias recourent au « micro-trottoir », mettant en scène telle « ménagère » ou tel « jeune » élevés au rang de représentants des classes populaires et/ou exhibent une poignée de crétins utiles, comme Robert Ménard, nouvelle recrue du FN créditée d'un « passé de gauche », ou tel ancien de la CGT (Fabien Engelmman) passé au FN, validant opportunément la thèse du « gauchisme » ou encore, dans un

registre d'allure plus savante, dévoilent des sondages qui méconnaissent systématiquement que « le premier parti de France » est celui de l'abstention⁷. Sans vouloir relativiser le poids électoral du FN, la connaissance du « vote FN », de son implantation, de la composition de son encadrement, de la compréhension des raisons et des causes du « vote FN », supposeraient, de toute évidence, d'autres méthodes que le « micro-trottoir » ou des sondages de popularité ou d'intentions de vote⁸.

L'irrésistible ascension du FN

« Quatre Français sur dix ont une bonne opinion de la présidente du FN » : le scoop était annoncé par David Pujadas au JT de France 2 au lendemain de la législative partielle de Villeneuve-sur-Lot (17/6/2013). « Le Front National part à la conquête du pouvoir », pour *Le Monde* du 14/9/2013. « Marine Le Pen, la tentatrice », pour *Le Parisien* du 15/9/2013. « Le sondage qui fait peur » titrait *Le Nouvel Observateur* du 10/10/2013 : le FN à 24 % serait « le premier parti de France ». « Qui peut arrêter Marine Le Pen ? » titrait VSD du 17/10/2013. Tous les « éditocrates » prophétisent une « vague bleu marine » aux élections municipales, les résultats de l'élection cantonale partielle de Brignoles

4. Selon Terra Nova, « le modèle de société porté par la social-démocratie – l'économie sociale de marché, autour de la construction de l'État-providence – n'est plus compatible en l'état avec le nouveau monde globalisé ».

5. Cf. Gérard Mauger, *Repères pour résister à l'idéologie dominante*, Broissieux, Éditions du Croquant, 2013, p. 121-129.

6. Cf. Daniel Gaxie, « Des penchants vers les ultradroites », in Annie Collovald et Brigitte Gaiïi (dir.), *La Démocratie aux extrêmes. Sur la radicalisation politique*, Paris, Éditions La Dispute, 2006, p. 223-245.

7. Il faut néanmoins rappeler, avec Annie Collovald, que « l'abstention est le premier parti ouvrier » et que « l'indifférence politique est la norme plutôt qu'une anomalie, tout comme l'extrême étrangeté des classifications politiques dominantes pour les individus les plus dépourvus de ressources sociales et culturelles » (in *Le « populisme du FN », un dangereux contresens*, Broissieux, Éditions du Croquant, 2004, p. 143, p. 135).

8. Pour un contre-exemple, Cf. Emmanuel Pierru et Sébastien Vignon, *L'extrême-droite à la conquête des campagnes. Contribution à une analyse des ressorts sociaux et politiques des votes frontistes dans les communes rurales de la Somme*, document de travail.

venant attester les prédictions des sondeurs⁹. Cette médiatisation ne doit sans doute pas tant à la logique de la prophétie auto-réalisatrice (ce serait prêter aux instituts de sondage et aux journalistes l'intention de favoriser délibérément l'ascension du FN) qu'à celle de l'audimat ou même à celle de la mobilisation antifasciste dont on escompte qu'elle suffira à mobiliser les abstentionnistes en faveur d'un PS qui n'a guère d'autre argument électoral à faire valoir aux yeux des classes populaires...

La dédramatisation du FN

La présidente du FN a récusé récemment le label d'« extrême-droite » : « Je demande juste que les médias qui sont soumis à une obligation d'impartialité cessent d'utiliser un terme qui est aujourd'hui utilisé comme une injure », déclarait-elle¹⁰. La revendication de ce changement de label s'inscrit évidemment dans une stratégie de dédramatisation, de normalisation, de banalisation, de modernisation du FN¹¹. On peut, bien sûr, s'interroger sur la réalité de ce changement¹².

9. Sur la critique des sondages en question, Cf. Blaise Magnin, « Progression du FN ? Des salves de sondages en guise d'enquêtes », 24/10/2013 <<http://www.acrimed.org/article4173.html>>. De façon plus générale, Cf. Patrick Lehoucq, « L'objectivation statistique des électors : que savons-nous des électeurs du Front National ? », in Jacques Lagroye (dir.), *La politisation*, Paris, Éditions Belin, 2003, p. 247-278.

10. BFMTV (3/10/2013). Cf. aussi « Marine Le Pen tente une bataille sémantique », *Le Monde*, 5/10/2013.

11. Sur la dédramatisation du FN, Cf. Martine Turchi, « Le Pen, les médias et le « FN new look » », *Mediapart*, 16/9/2013.

12. « Ménage » ou « simple toilettage » ?, s'interroge ainsi Martine Turchi, « L'impossible ménage du Front national », *Mediapart*, 30/1/2013. Cf. aussi Martine Turchi, « Front national et ultras : les preuves d'une amitié », *Mediapart*, 13/9/2013 et « La « GUD connection » tient les finances de Marine Le Pen », *Mediapart*, 17/10/2013.

Ainsi la présidente du FN, en récusant le label extrême-droite, a-t-elle déclenché une controverse sur la vraie nature du FN. L'accès à la présidence de Marine Le Pen en janvier 2011 marque-t-il un avant et un après ? Le « FN new look » diffère-t-il vraiment de celui d'hier ? Le FN de Marine Le Pen est-il ou non comparable à l'extrême droite des années 1930 ? Poser la question, c'est accorder au moins qu'elle se pose et concéder, de ce fait, une première victoire symbolique au FN. En fait, si la question a un sens pour les historiens et les politologues, ce n'est vraisemblablement pas dans ces termes qu'elle se pose pour les profanes. De ce point de vue, il s'agit d'abord d'identifier les prises de positions du FN susceptibles de trouver un écho chez les abstentionnistes et de les mobiliser. Trois thèmes occupent une place centrale dans la propagande du FN : 1) la disqualification affirmée des partis qui alternent depuis trente ans au gouvernement : « l'UMP » ; 2) l'opposition ouverte à l'Europe, à Bruxelles, etc. ; 3) l'hostilité déclarée aux immigrés sur fond d'insécurité et de préférence nationale.

Comment lutter contre le FN ?

Les deux premiers thèmes entretiennent le brouillage des repères. Le troisième entend déplacer le front de la lutte des classes. Dans tous les cas, il s'agit d'entretenir la confusion.

Si la disqualification de la droite et de la gauche de gouvernement s'inscrit à la fois dans le prolongement de l'antiparlementarisme et de la ligne « ni droite ni gauche » de l'extrême droite¹³, elle fait également écho au discrédit de la droite et de

13. Cf. Zeev Sternhell, *Ni gauche, ni droite. L'idéologie fasciste en France*, Paris, Éditions Gallimard, 2012.

la gauche de gouvernement *de facto* indiscernables pour les électeurs des classes populaires. S'opposer au FN, ce n'est donc pas s'efforcer (en vain) de réhabiliter le PS, c'est opposer « une gauche de gauche » au « ni droite, ni gauche » de l'extrême-droite.

Si l'hostilité du Front National à l'Europe et au « mondialisme » s'inscrit dans la droite ligne du nationalisme d'extrême-droite¹⁴, elle rencontre aussi celle des profanes¹⁵ qui y voient, non sans raisons, l'instrument privilégié des politiques néo-libérales, synonymes de désindustrialisation, de chômage de masse, de précarité, d'effritement progressif des conquêtes sociales de l'après-guerre. S'opposer au FN, ce n'est donc pas appeler de ses vœux une « Europe sociale qui n'aura pas lieu »¹⁶, mais dénoncer clairement une construction européenne néo-libérale qui est un véritable obstacle à toute alternative politique de gauche.

Si le racisme et la xénophobie sont des corollaires du nationalisme d'extrême-droite ancré dans la terre et le sang¹⁷, ils déplacent aussi le front de la lutte des classes entre bourgeoisie et classes populaires vers un affrontement entre « classes populaires établies » et « classes populaires marginalisées », entre « ouvriers pavillonnaires » et « ouvriers de cités », entre *established* et *outsiders*, entre Français et immigrés,

entre « travailleurs » et « assistés », les seconds, sous leurs diverses formes, étant rendus responsables du chômage, du trou de la Sécu, de l'insécurité, etc. S'opposer au FN, c'est travailler à l'unification des classes populaires¹⁸ : « Travailleurs français immigrés tous unis ! ». ■

14. À vrai dire, le nationalisme est un trait structurant de « la pensée de droite » telle que l'analyse Emmanuel Terray (Cf. « Nation et patrie », in *Penser à droite*, Paris, Éditions Galilée, 2012, p. 109-117).

15. Cf. le « non au TCE » de 2005.

16. Cf. François Denord et Antoine Schwartz, *L'Europe sociale n'aura pas lieu*, Paris, Éditions Raisons d'agir, 2009. Gérard Mauger, « L'autre Europe attendra », *Savoir/agir*, n° 25, septembre 2013, p. 97-100.

17. Beaucoup de penseurs de droite sont hantés, selon Emmanuel Terray, par ce qu'il désigne comme « le cauchemar de Gobineau » (*Penser à droite*, *op. cit.*, p. 116-117).

18. Sur ce sujet, Cf. Violaine Girard, « Les votes à droite en périurbain : "frustrations sociales" des ménages modestes ou recompositions des classes populaires ? », *Métropolitiques*, 30/4/2012 <<http://www.metropolitiques.eu/Les-votes-a-droite-en-periurbain.html>>